

CHAPELLE SAINTE – ANNE

L'édifice actuel date du XVIII (1770).

Il mesure 18m40 de long x 7m15 de large et les murs ont 1 mètre d'épaisseur. Il comporte quatre fenêtres de chaque côté et une tribune.

Il a remplacé une chapelle primitive plus petite de 1450, qui existait au même emplacement, portant les armes des Seigneurs de la Ville-Mario propriété des Tréveneuc.

Le plafond en bois est en forme de carène de bateau renversée et réalisée par des charpentiers de marine. L'on remarquera qu'il est peint en deux teintes: havane clair et bleu. Au-dessus du chœur il comporte des étoiles d'or, au reste de la nef des festons. Cette nef est simple, sans bas-côtés ni transept.

Tout en haut au-dessus de l'autel le globe de l'Univers couleur or et surmonté d'une croix. Au-dessous une élégante coupole en bois à glands tombants abrite la colombe du Saint-Esprit.

Les quatre grands supports du baldaquin sont des hippocampes dorées qui ont la tête en bas.

L'inscription YAHWEH (Dieu) en caractères hébraïques apparaît dans un triangle d'or, avec rayons et nuages à l'identique. Parmi ces derniers trois petits "Pitti" (anges) aux fins visages,

L'entablement comporte quatre colonnes à chapiteaux corinthiens, en bois plâtré peintes en faux marbre. L'Autel, lui, est en véritable marbre de Carrare polychrome (de Toscane).

A gauche statue de St Clément tenant la croix Papale à deux hauteurs trilobées.

A droite St Augustin qui brandit un cœur enflammé.

Le tableau est de 1777.

Il représente Saint-Joachim, mari de Ste Anne, qui fut frappé de stupeur quand l'ange lui annonça que malgré son âge sa femme attendait un enfant. Sainte-Anne apprend ici à lire à sa fille la Vierge Marie.

Le paysage au fond à droite représente le Portrieux à l'époque, avec sa falaise, son quai court, et des goélettes.

N'oubliez pas de regarder les deux supports de marbre sculptés de chaque côté de l'autel. Par la finesse de leurs traits ces anges sont remarquables.

Derrière le chœur les boiseries XVIIIe sont teintées à la cire et les panneaux sont très élégamment bordés vert Empire et or.

Toute cette richesse décorative prouve s'il en était besoin l'attachement de la population à Sainte-Anne.

L'origine de son culte vient de Byzance. Il semble qu'il pénétra en Europe au XIe avec le retour des premiers Croisés. D'abord adopté en Provence il arriva tardivement en Bretagne.

Mais il y rencontra une grande ferveur et un culte omniprésent, au point que Sainte-Anne fut et est considérée comme la patronne des Bretons.

Cette chapelle fut élevée grâce à "la part de Dieu". Lorsque les pêcheurs de morues étaient en pêche en Islande, ou sur les bancs de Terre-Neuve, les Armateurs ne faisaient travailler

les matelots ni samedi ni Dimanche. Ce qui était péché ces jours-là allait dans le sel remplir des barriques qui vendues au retour permirent de payer les matériaux et les maçons. Chaque foyer participait à la construction : les hommes assurant le transport avec leurs attelages et les femmes acheminant les sacs de sable. Voyez au sol des très belles dalles de granit bleu.

A gauche du chœur, statue « Notre Dame de Bon Voyage », implorée pour assurer bonne route aux navigateurs. Selon le texte de Paul VI « pour protéger des périls de l'âme et du corps, vous-même qui avez fait de si pénibles voyages en Palestine et en Egypte ».

Au-dessus du portail ex-voto sous la forme d'un navire qui est porté chaque année lors de la procession du 26 Juillet.

De même la grande statue de Ste Anne couronnée (80 kg) apprenant à lire à la Vierge sous son manteau de velours bleu foncé brodé de couleurs lumineuses.

Elle est posée sur une très vieille table d'autel datant de la chapelle primitive et trouvée enterrée lors de la dernière restauration.

A droite en rentrant une photo de la mer démontée lors d'une tempête de Mars 1906.

A gauche la chapelle sous la neige. Le joli clocher pointu en ardoises avait déjà été remplacé par l'actuel en pierre, carré et plus solide, mais aussi plus lourd.

C'est de la tribune - refaite - que l'on sonne la cloche.

Les Prie-Dieu sont regroupés dans le fond de la chapelle, mais les anciens, plus fins, sont à l'avant.

Au moyen-âge il était coutume d'apporter son escabeau ou son banc faute de quoi on s'asseyait à même le sol sur de la paille. Beaucoup plus tard on paya son prie-Dieu en arrivant à l'office. Puis ce fut l'objet de la seconde quête. Les grandes familles du Portrieux, les commerçants et quelques touristes achetaient les leurs, et en noir au pochoir, faisaient figurer leurs noms de propriétaires. On peut encore en lire aujourd'hui.

Notes GM

- Le texte parle d'une tribune refaite. Il date donc d'entre 1962 et 2007 où la tribune a été supprimée. Le terme « dernière restauration » fait référence à celle de 1962.